

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 12 (2020)
Heft: 4: Coronavirus : comment les institutions font face à la pandémie

Vorwort: Éditorial
Autor: Nicole, Anne-Marie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

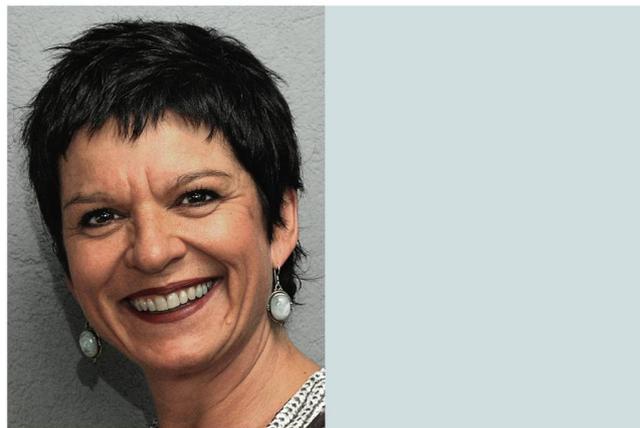
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«La vie est drôle, ma foi... Elle ne se déroule pas toujours comme on veut...»



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Éditorial

Drôle d'année que celle que nous venons de traverser! Qui aurait pu dire, en février dernier, que nous connaîtrions pareille crise, qui a fait voler en éclats nos repères et nos certitudes et nous a plongé-e-s dans l'inconnu, la confusion et l'attente (dés) espérante de jours meilleurs?

Aucun pan de la société ni de l'économie n'a été épargné. Aucun pays non plus, ou si peu. Nous sommes toutes et tous en phase de deuil, en quelque sorte: pour certain-e-s, le deuil dans son sens premier, fait de la douleur et de la souffrance éprouvées à la mort d'un être cher. Il y a aussi, et pour la plupart d'entre nous, le deuil du monde d'avant, le deuil de notre vie d'avant. Après le choc causé par l'arrivée de la première vague et l'annonce du semi-confinement, est venu le temps de la colère face aux mesures et restrictions pas toujours bien comprises, qui ont drastiquement réduit notre vie sociale et modifié notre vie professionnelle. L'été a marqué une pause qui nous a permis de négocier un semblant de retour à une vie normale, avant que l'automne nous rappelle à l'ordre, parfois dans le désordre, mettant à mal notre santé mentale. Le printemps marquera-t-il le temps de l'acceptation? Le vaccin guérira-t-il nos peines ou serons-nous parvenu-e-s à accepter l'idée que le monde ne sera plus comme avant et que nous devons modifier nos modes de vie?

Le dossier de cette édition n'a pas la prétention de faire le bilan de cette crise sanitaire sans précédent – qui le pourrait, d'ailleurs, tant son dénouement est incertain. Il s'agit plutôt d'un arrêt sur image. Car ce que nous écrivons aujourd'hui ne sera peut-être déjà plus valable demain, tant la situation nous surprend par ses rebondissements, ses retournements et ses contradictions.

Encore parler du coronavirus, direz-vous? Il est vrai que dans la grisaille et le froid de cette fin d'automne, on rêve davantage d'agréables bavardages, de légèreté et d'insouciance au coin du feu. Mais nous ne pouvons décemment pas faire l'impasse

sur ce sujet tant la crise sanitaire a chahuté le quotidien des EMS, et parfois même jeté le discrédit sur ces institutions, pointées du doigt car elles en feraient tantôt trop tantôt pas assez pour protéger leurs résident-e-s. «C'est justement le conflit de valeurs auquel les institutions sont confrontées», répond la bioéthicienne Samia Hurst-Majno dans une interview (cf. page 11). «La protection contre une contamination d'une part, le respect des autres besoins fondamentaux et droits des personnes d'autre part. L'idéal est de trouver une solution qui permette de respecter simultanément les deux versants.» Si l'EMS de Wengistein, à Soleure, n'a sans doute pas trouvé la voie idéale, la façon dont il a affronté et continue d'affronter la crise, sous l'impulsion de son directeur Hansruedi Moor, reste exemplaire (cf. page 6).

«La vie est drôle, ma foi... Elle ne se déroule pas toujours comme on veut...», parole de résidente à la sortie du semi-confinement, à Wengistein. À quoi on pourrait ajouter, citant le philosophe Edgar Morin – qui fêtera d'ailleurs son centième anniversaire en juillet prochain – à propos de l'une des grandes leçons de la crise: «Nous resterons dans l'incertitude de l'aventure humaine...» ●

Photo de couverture: le coronavirus nous tient fermement, tout particulièrement les institutions pour personnes ayant besoin de soutien.

Photo: Adobe Stock